

tite," il aurait comprise, il est vrai sans même une parole, que la fille des grands docteurs juifs semblait dans le doute, et que, maintenant, elle était lasse à mourir..... Il s'éloignait. Il se taisait.

Alors elle essaya de le chasser de sa pensée. Elle voulut revivre sa vie d'autrefois avec les préoccupations anciennes. Elle recommença les lentes et patientes broderies qu'une femme de Tyr lui avait apprises. Elle reprit sa harpe. Elle trompa la longueur des heures par de graves causeries avec Gamaliel. D'un commun accord ils évitaient de prononcer entre eux le nom de Jésus. Mais ce nom flottait dans l'air, les pénétrait, entrant en eux sous le bruit des vaines paroles. Le grand sorcier du miracle leur venait de paroitre. Le bruit des premières malédictions agit comme un vent de tempête la tranquille demeure. Gamaliel connaissait les pharisiens qui l'avaient entendu. Il ne pouvait sans frémir sentir éclater leur haine dans l'accent même avec lequel ils répétaient les paroles :

"Malheur à vous scribes et pharisiens hypocrites ! Malheur à vous qui dévorez les biens des veuves ! Malheur à vous qui purifiez les bords de la coupe et du plat, quand le dedans est plein de rapines et d'iniquités ! Malheur à vous qui liez sur les épaules de vos frères des fardeaux insoutenables ! " Et malgré lui-même Gamaliel inscrivait sur des fronts célèbres les redoutables anathèmes et il reconnaissait que cette colère était sainte. Il s'étonnait seulement de l'inprudence du jeune maître qui amassait contre lui de telles rancunes comme s'il devait à lui seul, réformer le monde.

Le moment de la Pâque approchait. Gamaliel et Suzanne reprirent la route de Jérusalem. Ils y rentraient par Béthanie et le mont des Oliviers, pour l'enchantement toujours nouveau qu'ils avaient à aborder par ce côté de la Ville Sainte. Les collines monotones et stériles de la Judée, les lointains horizons grisâtres, la mélancolie de ces roches nues et de ces terres désolées contrastaient étrangement avec le paradis terrestre qu'ils abandonnaient. Mais ils allaient à Jérusalem, et toute beauté s'effaçait devant ce nom. A partir du mont des Oliviers, la route

elle-même devenait délicieuse toute d'olive et de pine, de myrtes palmées, avec tout en haut, deux colonnes séculaires peuplées de colombes. C'est là que le grand prêtre Hanan avait établi des boutiques de vendeurs pour le service du Temple. Et ses frères en tiraient de ce trafic la plus grande partie de leurs richesses.

Brusquement, à un détour de la route, Jérusalem se détachait toute blanche comme une vision irréaliste de palais et de tours, une profusion de marbre et sous la double garde d'épais remparts. Roulée d'un seul côté aux terres environnantes, entourée des ravins profonds du Cédron et du Hinnon, la Ville Sainte dressait majestueuse et, semblait-il, imprenable. Cent tours la défendaient. En lointain se profilaient les plus riches et les plus massives : Hippicus, Phasaelus, Mariamne. Notamment, dans la traversée pure de l'air, on distinguait quatre collines : Sion, que couronnait le palais d'Herode aux colonnes merveilleuses, aux salles revêtues de bois de tol incrusté de gomme et de perles ; zéba, la ville nouvelle, encore hors des murs ; Acra, la cité pieuse des théâtres, des thermes et des jeux. Et, sur les pentes, c'était le groupement pittoresque des bazars, des marchés ; des maisons basses aux toits en terrasse, aux longues fenêtres rares, des rues tortueuses où s'ouvrait ici et là, et du célèbre jardin des rochers chanté par les rabbis. Seul, enfin, premier plan, dans un isolement haut sur le Moriah, dominait le Temple, merveille des merveilles, gardé ou recouvert par la formidable tour Antonia. C'est ce Temple de Jérusalem ! "Celui qui l'a pas vu, disaient les rabbis, ignore qu'est la beauté." Les pierres multicolores de ses subassements plongeaient à pic, par une hardiesse étonnante à plusieurs cents pieds de profondeur. En haut, de l'azur intense de ce ciel d'Orient, se dressaient les porches à triple rangée de colonnes, les terrasses successives, l'auel massif ; tout un éblouissement de marbres, de galeries, de balustrades, de porches lamés d'or, avec, à la cime, la blancheur mystique du Naos sacré. A la première vue, des pontes du mont